

Extraits des soirées organisées pour le : Bicentenaire de Victor Hugo.

Saint Jean de Nioist le 5 juillet 2002

Victor Hugo et les femmes

Amoureux fidèle avant que sa propre épouse ne soit infidèle, auprès de Sainte Beuve. Ensuite, il vit sa vie d'homme avec délice, délectation, avec passion

En ce qui concerne ses incalculables conquêtes féminines Victor Hugo a paraît-il dit de lui-même :

« Le jour où une femme, qui passe devant vous, dégage de la lumière en marchant, vous êtes perdu, vous aimez. Vous n'avez plus qu'une chose à faire : penser à elle si fixement qu'elle soit contrainte de penser à vous »

L'amour filial rendu à sa mère Sophie Trébuchet sera accompagné d'un poème :

Chère et bonne maman, toi qui dès mon enfance
M'élevas, me nourris,
Accepte ce tribut de la reconnaissance
Que t'offre un de tes fils,
C'est en vain que le soir, le malheur qui m'opresse
M'ôte ma liberté
Je vais faire éclater la joie et la tendresse
De ce cœur enchanté

Amours d'enfant

Amour d'enfant précoce et imaginatif, toujours en proie à des pulsions passionnées, tout d'abord pour sa nourrice Rose. Ensuite ce fut sa jeune complice, compagne de jeu, Pépita

Dans sa résille de soie,
Pépa mettait des doublons;
De la flamme et de la joie
Sortait de ses cheveux blonds.

Quelques années plus tard, il avait douze, treize ans, pré-adolescent curieux, il grimpe avec son frère sur la coupole de la Sorbonne. Là, il aperçoit avec une grande émotion, dit-on, « les jambes de Mademoiselle Rosalie », la petite amie de son propre ami Biscarat, d'ailleurs présent.

Un jour, Victor Hugo écrira ce fameux poème retrouvé dans

« Les Contemplations »

(Lise).

J'avais douze ans, elle en avait bien seize,
Elle était grande, et moi j'étais petit,
Pour lui parler le soir plus à mon aise
Moi j'attendais que sa mère fut sortie

« La fiancée » -- « L'épouse »

- 1819- Notre grand poète écrit de nouvelles lettres à l'élue de son cœur.
«J'avais donc dix huit ans ! J'étais donc plein de songes ! »
L'espérance en chantant me berçait de mensonges !
Un astre m'avait lui !
J'étais un dieu pour toi qu'en mon cœur seul je nomme !
J'étais donc cet enfant, hélas, devant qui l'homme
Rougit presque aujourd'hui !

-1827 :

Victor Hugo âgé de 25 ans compose pour son Adèle un poème parmi une quantité d'autres, mais nous l'avons trouvé si beau, le voici dans « Ode seizième »

La Demoiselle :
Quand la demoiselle dorée
S'envole au départ des hivers,
Souvent sa robe diaprée,
Souvent son aile déchirée,
Aux mille dards des buissons verts
Ainsi, jeunesse vive et frêle
Qui t'égarant de tous côtés,
Vole où ton instinct t'appelle,
Souvent tu déchires ton aile
Aux épines des voluptés...

1830 :

Mélancolie amoureuse, Amour tout puissant, Amour inconditionnel, Amour presque divin.- dans tous les cas, Amour sublimé, au tout début de leur mariage sans aucun doute :

Premier Mai

Tout conjugue le verbe aimer. Voici les roses.
Je ne suis pas en train de parler d'autres choses.
Premier mai ! L'amour gai, triste, brûlant, jaloux,
Fait soupirer les bois, les nids, les fleurs, les loups,
L'arbre où j'ai, l'autre automne, écrit une devise
Le redit pour mon compte, et croit qu'il improvise.

Pendant les répétitions du « Roi s'amuse », en 1832, il laisse quelques fois, Adèle, « aux Roches » dans le village de Bièvres où ils sont en villégiature, et ces soirs là, il écrit :

A Adèle :

« La maison me paraît bien vide, va, quand tu n'y es pas ! Tu ne sais pas mon Adèle, à quel point tu fais partie de mon existence, tu ne le sais pas assez vois-tu, tu doutes souvent de moi et tu as bien tort. Je suis capable de tout, excepté de cesser de t'aimer. Comment ne t'aimerai-je pas, mon pauvre ange, toi qui es si bonne, si douce, si excellente pour moi, si gracieuse et si belle ! Tu sais que je pense tout cela de toi depuis que j'ai l'âge de penser à quelque chose. Tu sais combien est profonde l'union intime de nos âmes, depuis dix ans, depuis treize ans même ! Ne doute jamais de moi, je t'en supplie. Je te le répète, je ne me crois pas meilleur que d'autres, je puis faillir ou errer, mais je t'aime et je t'aimerai toujours... Adieu, mon Adèle bien aimée. A dimanche songe que tu es ma vie et ma joie... Mille baisers. Je t'aime. »

1833 A partir de cette période, nous allons donc parler de ses exigences sensuelles et sexuelles, passionnées et innombrables. Malgré tout Victor aime son Adèle, mais elle s'est elle-même, éloignée de son cher époux à qui elle pardonne tout, entre autre sa grande jalousie. Cet éloignement provoquera la déchirure entre Adèle et son Victor ; la raison en est tout de même la présence pernicieuse d'un certain Monsieur Sainte Beuve que l'on qualifie de laid, mais d'influent. Lui aussi est amoureux fou de la beauté d'Adèle, alors dans la fleur de l'âge. Dans son « livre d'amour » il écrit pour se délivrer :

Alors tu me diras par quelles étincelles,
Par quel subtil éclair de mes regards fidèles,
Par quels pleurs de ma voix que j'étouffais en vain,
Mon secret commença de couler dans ton sein,
Et ton étonnement suivi de tant de joie,
Et ta première atteinte, ô ma charmante proie

Il est la cause principale de changement d'attitude de Victor Hugo qui écrira plus tard à Saint Beuve

Rien de toi ne m'étonne, ô fourbe tortueux,
Je n'ai point oublié ton regard monstrueux,
Le jour où je t'ai mis hors de chez moi, vil drôle,
Et que sur l'escalier, te poussant par l'épaule,
Je te dis < n'entrez plus Monsieur dans ma maison >
Je vis luire en tes yeux toute ta trahison
J'aperçus ta fureur dans ta peau, ô coupable,
Et je compris de quoi pouvait être capable,
Ta lâcheté changée en haine, le dégoût
Qu'a d'elle-même une âme où s'amasse un égout
Et ce que méditait la laideur dédaignée,
Car on pressent la toile en voyant l'araignée.

Il ne comptabilise plus les aventures durables ou éphémères. La gloire liée à son nom s'en mêle. Les femmes l'adulent. Il se laisse séduire dans ce tourbillon. Ici nous arrive la production de « Lucrèce Borgia ». C'est surtout la mémorable rencontre avec une grande comédienne, la très séduisante et passionnée Juliette Drouet. Elle joue pour Victor Hugo, elle le croise, le rencontre, elle pense :

-« Cet homme me plaît. J'aimerais bien en faire mon amant »

Juliette Drouet régnera Cinquante années dans le cœur et la vie de Victor Hugo, liaison heureuse, douloureuse et tendre

Victor Hugo se partage entre son Adèle et sa Juliette. Il écrit, écrit, écrit encore...

A Juliette tout d'abord. C'est un échange de nombreuses missives. Elle-même lui en a adressé 17.000

Il lui écrit le 7 mars 1833

« Je vous aime, mon pauvre ange, vous le savez bien, et pourtant vous voulez que je vous l'écrive. Vous avez raison. Il faut s'aimer, et puis il faut se le dire et puis il faut se l'écrire, et puis il faut se baiser sur la bouche, sur les yeux, et ailleurs. Vous êtes ma Juliette bien aimée. Quand je suis triste je pense à vous, comme l'hiver on pense au soleil, et quand je suis gai, je pense à vous, comme en plein soleil on pense à l'ombre. Vous voyez bien, Juliette, que je vous aime de toute mon âme. Vous avez l'air jeune comme un enfant et l'air sage comme une mère, aussi je vous enveloppe de tous ces amours là à la fois. Baisez-moi belle Juju ! ».

En 1840 Il rencontre Léonie d'Aunet qui va le troubler profondément

Tout semble laisser croire que le poème ait été composé à la suite de l'invitation de ce mois d'avril :

(La fête chez Thérèse)

La chose fut exquise et fort bien ordonnée.
C'était au mois d'avril, et dans une journée
Si douce, qu'on eût dit qu'Amour l'eût fait exprès.
Thérèse la duchesse à qui je donnerais,
Si j'étais roi, Paris ; si j'étais Dieu, le Monde,
Quand elle ne serait que Thérèse la blonde ;
Cette belle Thérèse, aux yeux de diamant,
Nous avait conviés dans son jardin charmant.../...

Durant l'été 1843 Victor écrit à Léonie :

Tu es un ange ; je baise tes pieds, je baise tes larmes ! Je reçois ton adorable lettre ; J'ai à peine le temps de t'écrire ce mot, moi pauvre galérien travaillant jour et nuit, mais toute mon âme est pleine de toi, mais je t'adore, mais tu es la lumière de mes yeux, mais tu es la vie même de mon cœur. Je t'aime vois-tu, je t'aime au delà des paroles, au delà même des regards et des baisers ! La caresse la plus passionnée et la plus tendre est encore au dessous de l'amour que j'ai pour toi et qui me déborde ! Oh oui, tu as raison, ce que je te disais hier était bien profond et venait de tout ce qu'il y a de meilleur et de plus vrai dans l'amour, tu le sens, mon ange, tu me le dis en mots adorables, je te remercie, je me mets à genoux devant toi. Je baise chaque mot de ta douce lettre si exquise et si passionnée. Oh ! que je t'aime. Prends ma vie, prends mon avenir, prends ma liberté, prends toutes mes actions, prends toutes mes pensées, prends le souffle de ma bouche, le sang de mes veines, les heures de mes jours et de mes nuits ; prends mes rêves, mes espérances, mes joies et mes peines, prends tout de moi, prends mon âme et garde à jamais mon cœur ! Il est midi, j'ai à peine le temps de déjeuner, de m'habiller et de courir vers toi. Je t'aime ! je t'aime ! Entends-tu ma vie ! Oh ! sois heureuse, tu es si aimée !

Le 5 juillet 1845

Il est pris en flagrant délit d'adultère avec Léonie Biard. Scandale public. Léonie est emprisonnée, tandis que son titre de pair de France vaut à Hugo d'échapper à la prison. Ce scandale entraîne le divorce de Léonie.

1846 :

Victor Hugo renoue épisodiquement avec Adèle, son épouse .Réceptions, hommages, argent.

1847 :

La cour lui ouvre ses grilles dorées, enfin !...Et que ses femmes chéries lui pardonnent, il rencontre Madame Alice Ozy qui est également, d'après les traîtres et hypocrites « ... on dit que... » la maîtresse de son fils Charles Hugo. Très ambitieuse, celle-ci souhaite entrer dans les bonnes grâces du grand homme. Elle invite Victor Hugo à venir admirer « son lit » qu'elle vient tout juste d'acquérir. Lui, se laisse séduire, il répond aussitôt par ces vers :

Platon disait, à l'heure où le coucher pâlit :
Dieu du ciel-, montrez moi Venus sortant de l'onde !
Moi, je dis, plein d'une ardeur plus profonde :
Madame, montrez moi Venus entrant au lit !.

En fait il partage ses forces vives, entre Adèle, Juliette, Léonie, Alice. Il est insatiable ce cher homme. Nous mêmes, nous nous posons la grande question de savoir : Mais où trouve-t-il le temps d'écrire ?

1848 - Victor Hugo s'est enflammé pour Mademoiselle Rachel. C'est une jeune femme juive que Victor affectionne par dessus toutes ses amantes. Mais, Victor préfère pourtant sa Léonie qui charnellement, l'ensorcèle littéralement. Toutefois, Adèle l'épouse vénérée, veille et résiste également. Elle se lie d'amitié avec la rouée romancière, Léonie. Toutes deux veulent évincer notre Juliette Drouet que l'on surnomme très irrespectueusement : « La vieille »

1849-

Il s'enflamme également pour Madame de Genettes, pour une autre femme poète nommée Louise Colet. Bien entendu, il ne néglige aucunement Nathalie Renouy et bien également Madame la Vicomtesse du Vallon. Il aime passionnément la vie.

Financièrement... ses dépenses sont assez conséquentes. Il y a Adèle, il y a Juliette, il y a Léonie à entretenir. Pour les autres conquêtes, c'est parfait, elles se veulent être les femmes de sa vie ! Alors elles le couvrent de cadeaux somptueux. Il accepte leurs générosités quelles qu'elles soient ! Sans scrupule ni état d'âme ! Toutes ces femmes ne sont-elles pas flattées d'être aimées par le grand poète du siècle ?

Depuis quelques années Victor Hugo n'est plus l'amant jaloux de sa Juliette, il lui a rendu sa liberté d'aller où bon lui semble, oui mais, elle l'aime toujours son Victor, et bras dessus, bras dessous, tous deux marchent dans la capitale en évitant toutefois certains quartiers plus chauds où résident les autres maîtresses ! Quelle galère pour lui ! Cruauté de l'amour et de la notoriété.

1852 :

Malgré Juliette, Victor Hugo se rend régulièrement dans certains lupanars où il satisfait ses pulsions sexuelles.

Suite à la publication de « Napoléon le Petit » il s'exile et se réfugie avec sa famille à Jersey

1858 :

Il installe sa famille dans une superbe maison bourgeoise : C'est Hauteville House. La maison de l'exil – où il se réserve une chambrette faisant office de bureau. Elle est située à proximité des chambres de ses servantes, celles-ci sont engagées par Adèle ? C'est bien entendu pour pouvoir satisfaire ses fringales des nuits insomniaques qu'il traverse ! dit-il.

Il a des fringales à satisfaire, il aime la « chair fraîche » et « renouvelée » pense-t-on. De plus il déniaise ses conquêtes sauvages pour quelques sous. En fait il rend service à l'humanité !

1860 : C'est à cette période que sa grande amie, sa chose inconditionnelle, Juliette est très malade.

1861 : Juliette s'alite sérieusement. Finalement elle se rétablit doucement, lentement.

Victor qui a eu très peur de la perdre compose pour elle les vers qui laissent à penser que le grand homme aimait toujours sa Juliette.

Si jamais je te perds...

Oh comment traverser sans elle des années ?

Otez moi la vie, Ô dieu, reprenez –moi

N'attendez pas un jour !

N'attendez pas une heure !

Que vais-je devenir jusqu'à

Ce que je meurs ?

Il l'aimait malgré les servantes peu rebelles, malgré une jeune femme veuve et Russe, installée à Guernesey – Madame Englon -. Juliette est toujours sa maîtresse, sa femme en quelque sorte, sa confidente, son amie, sa première lectrice, sa correctrice, sa raison ou sa déraison, sa vie...

Nous avons retrouvé dans le recueil « Chansons des rues et des bois », un poème dédié sans doute à une petite lavandière :

O laveuse ! à la taille mince,
Qui vous aime est dans un palais,
Si vous vouliez, je serais Prince,
Je serais Roi si tu voulais ! »
La blanchisseuse gaie et tendre
Sourit, et dans le hameau noir,
Sa mère au loin cessa d'entendre
Le bruit vertueux du battoir...

1868

Sa chère femme « Adèle », la mère de ses enfants, rend l'âme entre ses bras, quelques petites années, après la réconciliation entre elle et Juliette, les deux amantes, les deux rivales d'autrefois. Le 1er octobre 1869, il est de retour d'un voyage avec sa fidèle Juliette et avec son fils. Nous retrouvons d'autres notes, par exemple :

« ... La nouvelle servante qui remplace Thérèse, couche cette nuit dans la chambre à côté, elle s'appelle Elise... Paysanne, très brune, peau presque noire... »

Toute la famille, Juliette et Victor bien entendu, sont de retour à Paris. C'est déjà le 5 septembre 1870.

Il y a toujours les nombreuses maîtresses d'antan qui s'arrachent le poète ; elles reviennent. Victor les honore toutes et les paie largement.

En cette période troublée, la capitale est parcourue par un grand personnage ; il s'agit de Louise Michel surnommée « La Vierge rouge » Elle était institutrice, membre de l'international et combattante sous la commune. Cette rebelle a de gros problèmes, elle se retrouve emprisonnée. Notre grand séducteur a aussi un grand cœur et un grand pouvoir : Celui de l'argent, de la notoriété sans doute ! Il la fait sortir de prison. Leurs ébats amoureux se déroulent dans un fiacre, rideaux baissés. Ils roulent dans les rues de Paris. Ils sont heureux de ces retrouvailles bien particulières, sans doute !

C'est le 18 septembre 1870 une heure de voiture – coût 2 francs 50 ! –

Juin 1871. Il a soixante neuf ans.

Juliette est fatiguée. Elle vieillit. Victor se promène seul. Parfois il se réfugie chez une jeune veuve, Marie Mercier. C'est une petite brunette qu'il engage à son service. L'intérêt que lui porte Victor, devient passionnel, charnel, comparable à l'attrait qu'il a éprouvé, autrefois, pour sa Léonie Biard. Cela devient une frénésie sexuelle.

1871 /1872- On peut entendre parler alors de : Mesdames Favart- Héricourt- David- Rousseil-Rancourt Périga.. Arrive alors, Madame Baâ.

. Victor Hugo atteint ses soixante dix ans.

Et c'est Judith. Judith a tout juste vingt ans ! En fait il s'agit tout simplement de Judith Gautier, la fille de son ami Théophile.. fantasmes de septuagénaire qui aime sans vergogne.

Lorsque Théophile Gautier disparaît en 1873, Victor écrit à Judith :

«Le cher et grand poète qui est votre père, revit en nous. A force de contempler l'idéal, il vous a créé, vous qui comme femme et comme esprit, êtes la beauté presque parfaite. Je baise vos ailes... »

1873 Juliette est malade ; ils repartent à Guernesey. Blanche Lanvin doit assister Victor Hugo et tenir le rôle de secrétaire pour remplacer Juliette souffrante. La nouvelle recrue est jeune, voire très appétissante. Victor très épris la cite dans une œuvre « Alba » Le vieux galant commence à rêver sérieusement sur le sujet ! Il en parle ainsi

Elle me dit :

« Veux-tu que je reste en chemise ? »

Et je lui dis « Jamais la femme n'est mieux mise
Que toute nue » Ô jours du printemps passager !

On commence par rire, on finit par songer
Joie ! Astarté sans masque ! Extase ! Isis sans voile !
Avez-vous vu parfois se lever une étoile ?
Ce fut superbe ! « Et bien,..me voici ! » dit-elle.

Mais Juliette encore très jalouse intervient et devinant la liaison, elle chasse la belle qui retourne à Paris. Victor écrit à la jeune fille tant désirée, elle lui répond.

En définitive, Juliette et Victor reviennent à Paris où le grand poète se précipite chez sa belle
1878

– Juin ensoleillé – Victor continue de voir très assidûment Blanche Lanvin, dite « Alba » !
Il dort dans tous les lits grands ouverts pour l'accueillir.

-Victor Hugo a soixante seize ans –

Il fait chaud, le repas a été copieux, arrosé, on discute, c'est la grande passion. Victor est très troublé, fatigué. Soudain un petit malaise, il rentre, il se couche, il a des vertiges. Le médecin est à son chevet. C'est une attaque. C'est la catastrophe pour le géant de Dieu. C'est injuste.

La nature devrait avertir.

1881 Besançon, puis Paris

Victor et Juliette sont en famille. Victor n'écrit pratiquement plus depuis son attaque. Ses œuvres perdurent heureusement pour les finances. Il est consacré le plus grand, le meilleur littérateur du siècle. Sa vie sexuelle se limite à quelques passades depuis sa séparation de Blanche.

1882 / 1883 –

Juliette et Victor célèbrent leurs « Noces d'or » et Victor écrit « Cinquante ans d'amour »
11 mai 1883

Juliette quitte définitivement son Victor. C'est la déchirure pour le grand homme...
1885 –

C'est encore le mois de mai, le mois joli chanté si souvent par Victor Hugo au fil des ans...
La vie se déroula vertigineuse pour ce colosse que fut Victor Hugo, tant du point de vue littéraire que du point de vue de ses nombreuses conquêtes, de ses amourettes ou de ses folles passions. Ne disait-il pas :

« Je suis de ce siècle. Je resterai jusqu'à ma mort le protestant de « La Liberté d'Aimer ». Ce que les aveugles aujourd'hui appellent adultère est identique à ce que les aveugles d'autrefois appelaient hérésie ! »

Lors de ses funérailles, des femmes choisies parmi de grandes comédiennes ou de simples servantes, chambrières, blanchisseuses, bergères, autres amies de grande ou de petite vertu En grand nombre, des femmes de tous bords ont accompagné le convoi mortuaire de Victor Hugo le 22 mai 1885.

Ont prêté leur voix pour l'animation de cette soirée :

(Par ordre alphabétique)

-Mesdames :

Catherine Archer
Janine Béal
Bernard
Florence Guiot
Monique Ramel
Véronique Ramel
Gisèle Savlé
Marthe Valette

-Messieurs :

Antoine Béal
Jérôme Lacroix
Michel Hermenier
Hervé Protat
Victor Protat
Maurice Ramel
Jean Saint Genis
Christian Vilcot

Faits et dates Historiques Melle Véronique Ramel

Le son a été assuré par Monsieur. Gilles Boutilly

Les quatre soirées ont été créées sous le contrôle de l'association Rencontres Vaugelas dirigée par
Monsieur Antoine Béal.

Pour les soirées présentées à

Saint Eloi,

Saint Jean de Nioist,

Meximieux

Les textes ont été choisis par Madame Janine Béal,

Mademoiselle Véronique Ramel

Pour Crans :

Par Mesdames : Elisabeth Ambraisse

Jeanne Noblet